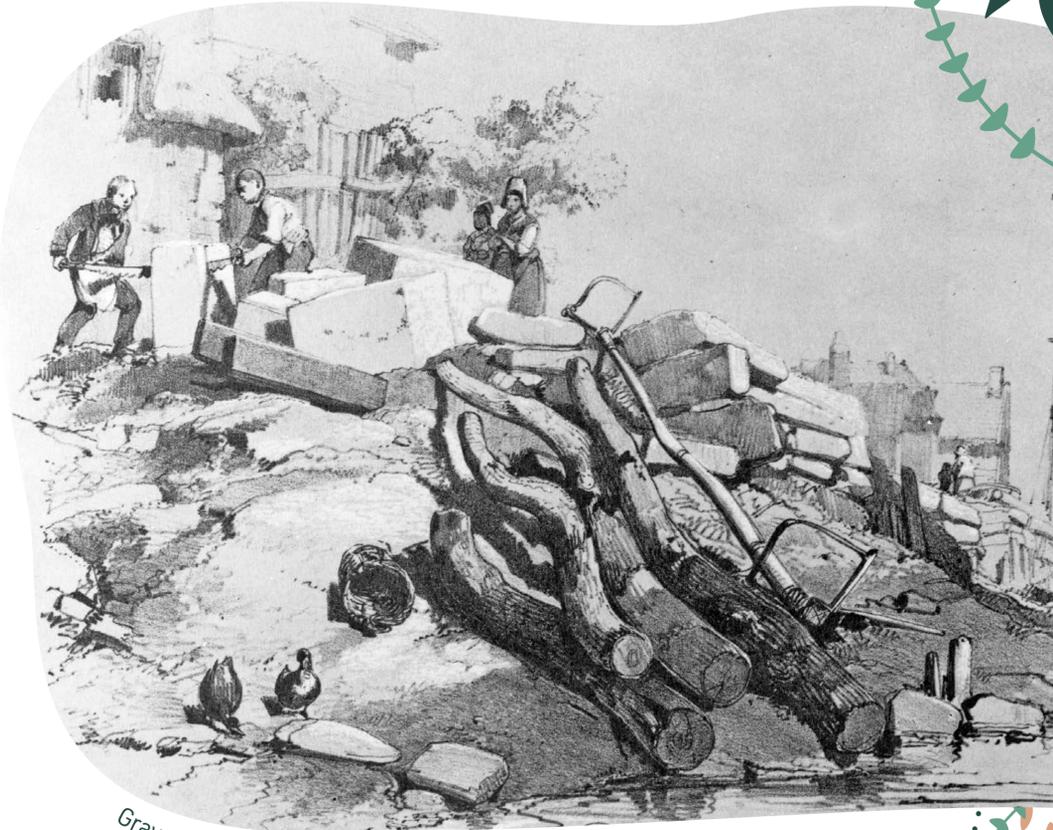


Le coteau de l'Abbaye aux Dames

Quand on sort de la vallée portuaire, on grimpe sur le coteau, dont le relief a été sculpté par l'Orne. Il s'agit d'un coteau calcaire, qui a été abondamment exploité depuis le Moyen Âge pour y extraire la pierre calcaire, la fameuse **pierre de Caen**. La pierre de Caen extraite ici peut presque directement être montée sur des navires et exportée par exemple vers l'Angleterre. Elle a servi à la construction de la tour de Londres à l'époque de Guillaume le Conquérant. Conséquence de cette exploitation très ancienne, ce coteau est un gruyère de galeries médiévales, encore assez peu connues, avec des effondrements anciens et des chantiers non-répertoriés. Aujourd'hui, la pierre de Caen n'est plus exploitée à Caen, mais elle continue à l'être dans la carrière de Cintheaux (sud de Caen), essentiellement pour des projets de restauration de bâtiments anciens.



Gravure de Charles Mozin : des carriers au travail au bord de l'Orne



Venelles, murs et maraichers

Ce coteau, exposé au sud, est jusqu'au XVIII^e siècle en partie couvert de vignes et jusqu'à une période récente de parcelles maraîchères.

Toutes les villes – et Caen n'y fait pas exception – sont entourées d'exploitations maraîchères pour l'alimentation des habitants de la ville.

Les parcelles maraîchères caennaises apparaissent sous la forme de clos (des parcelles entourées de hauts murs de pierre).

En effet, dans l'exploitation des carrières, on exporte et taille la pierre « noble » : de la pierre débitée en gros blocs permettant la sculpture. Moins qualitative mais très abondante, la plaquette (la pierre en petits tronçons) est utilisée sur place pour construire des murs de clôture qui subsistent aujourd'hui encore en partie dans le quartier.

Entre ces parcelles de maraîchage, il y a des passages étroits : ce sont les venelles caennaises, qui sont nombreuses, autour de l'Abbaye aux Dames.

